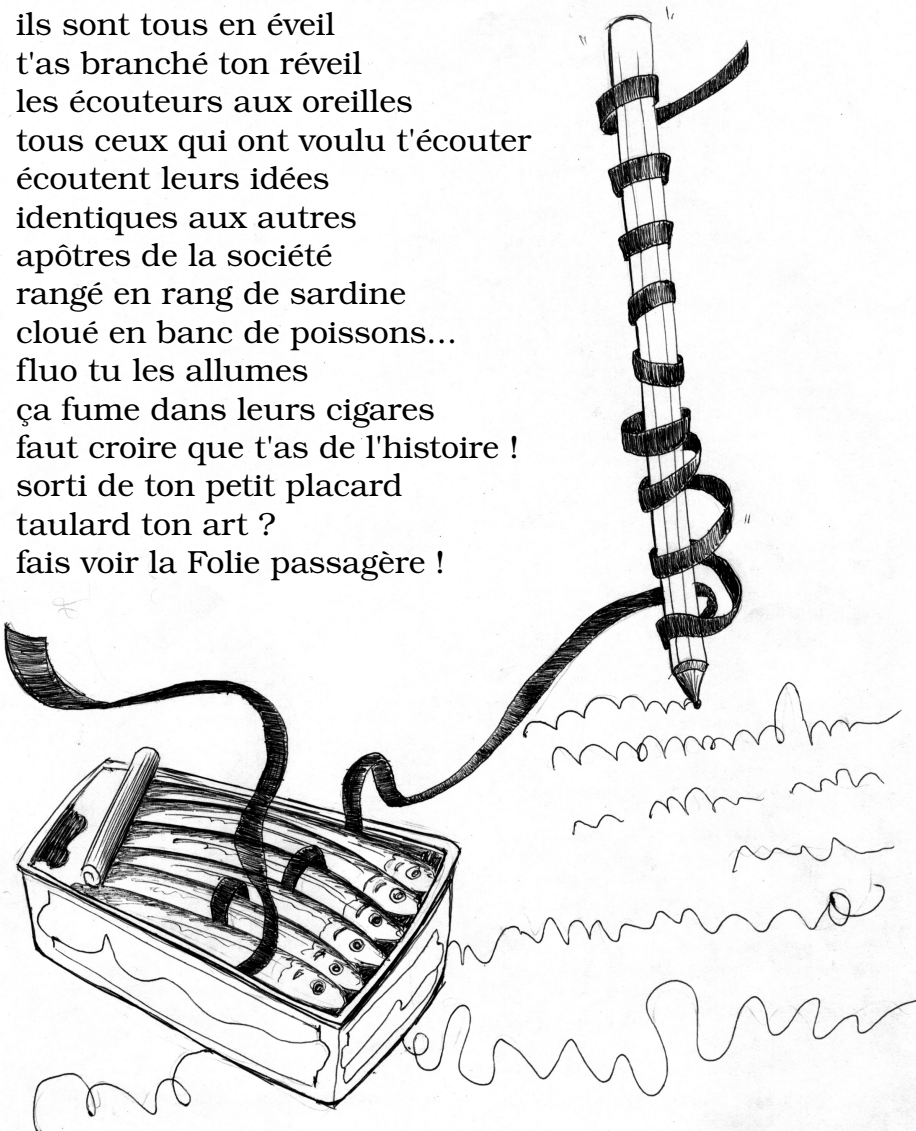
keïos

je pars en balade

quelques poèmes de prison

L'art du taulard

l'homme stylo en déparayé
tu as pas ton pareil !
tu les émerveilles
ils sont tous en éveil
t'as branché ton réveil
les écouteurs aux oreilles
tous ceux qui ont voulu t'écouter
écoutent leurs idées
identiques aux autres
apôtres de la société
rangé en rang de sardine
cloué en banc de poissons...
fluo tu les allumes
ça fume dans leurs cigares
faut croire que t'as de l'histoire !
sorti de ton petit placard
taulard ton art ?
fais voir la Folie passagère !



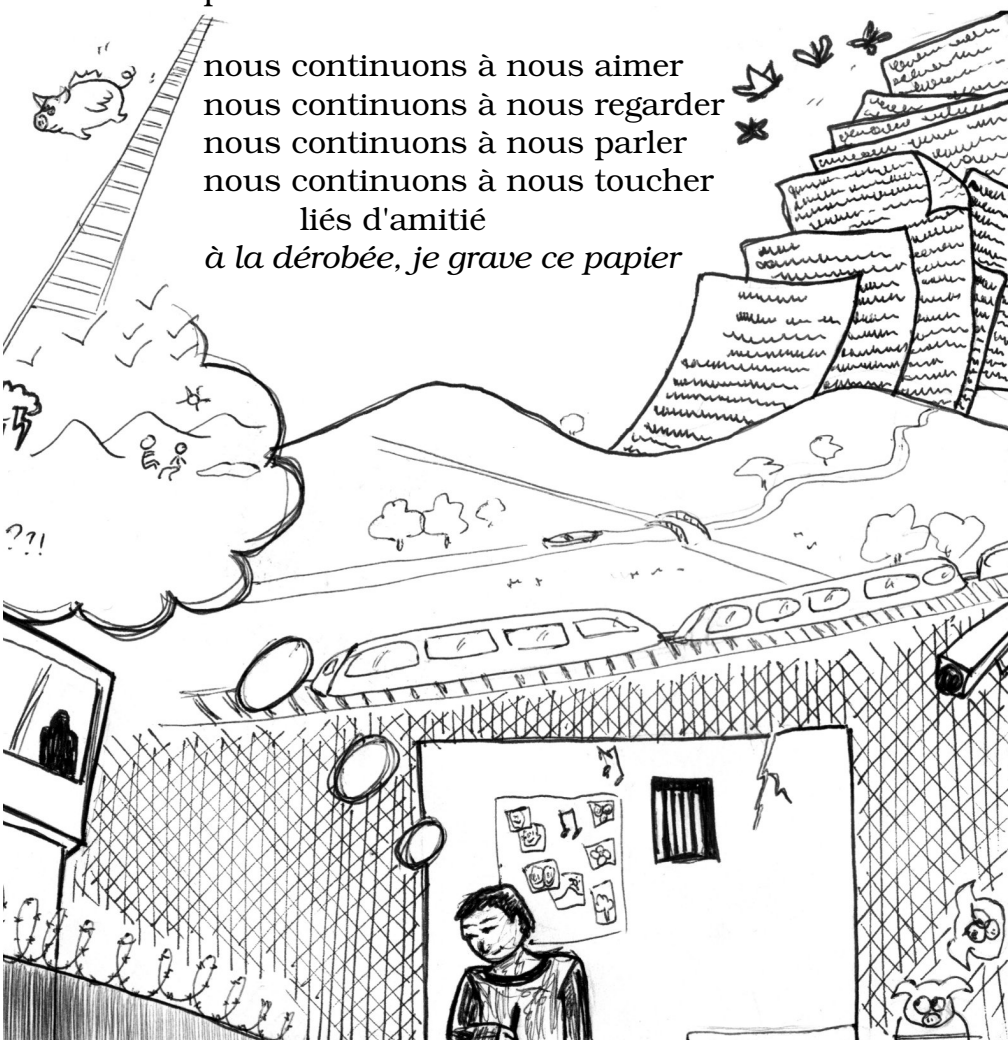
Feuille envolée

beaucoup d'encre coulée sur nos pages
entrées et sorties de cette cage
des mots glissés sur ces feuilles
sonnant comme des recueils
des jours et des nuits racontés
échange d'idées, d'amour et d'amitié
nos vies sont sur ces papiers

envolées
parfois dérobées

l'encre aura coulé pendant ces
années
privées de s'aimer
privées de se regarder
privées de se parler
privées de se toucher
privées d'amitié

nous continuons à nous aimer
nous continuons à nous regarder
nous continuons à nous parler
nous continuons à nous toucher
liés d'amitié
à la dérobée, je grave ce papier



Poète de la folie

histoire d'un poète qui broie du noir
déchanté déjanté
rat des villes
raton des champs
dans le sous-bois
le labyrinthe de mes songes taillés à la serpe
la chouette me guette et vole ma tête
j'ai oublié de gueuler en pleine tempête...

Je me protège des sortilèges
de mon esprit
épris de folie
envie de trop de vie
fou à lier
né alien
fou du monde
étrange étranger
qui parle aux gens...
huée mon intelligence !
bafouées mes idées

jeter moi à l'eau...
magnétique mon regard bleu acier
gris épée
plantée au cœur des hommes sages
reconnus de puissance
mon discours sera pendu haut et court
dans la basse-cour de leurs blablas
cache moi j'ai tort !

Cauchemar

Hier j'ai cauchemardé
cauchemardé d'être enfermé
J'ai crié, crié, crié
On m'a bâillonné
puis attaché
j'ai persisté
espérant me réveiller
Rien n'a changé
Rien n'a bougé
Rien n'est arrivé
J'ai pleuré, pleuré, pleuré
angoissé je me suis réveillé
J'étais enfermé
Privé de liberté
Noyé
Mon espoir enlevé
J'ai frappé, frappé, frappé
Rien n'a changé
Rien n'a bougé
Rien n'est arrivé
De fatigue je suis tombé
J'ai cessé de cauchemardé
c'était la réalité...
4 ans à cauchemarder
puni par cette société
loin de mes amitiés
de ma liberté
rejeté, humilié, séquestré
2 ans encore à tirer...
2 ans encore à cauchemarder !

Question sur le rien

Rien existe sans référence
aucun besoin
rien à foutre !
arrêt du temps
plus de pensée
la mort peut-être ?
suspendue mort …
donc inexistant
mais Rien existe
sans début ni fin
sans durée
intemporel
le néant statique
ou mouvement perpétuel
existe aussi !
donc Rien peut être tout
mais pas rien.

Je t'embrasserai

empressé de presser ta peau
douce la rendre plus sensible
sous les gestes de mes mains
mes doigts enfuis en toi
avant de croiser nos corps
tels des ciseaux de chair...
t'ouvrir en deux.
Nos sexes vibrent
brillants de nos désirs
sur ma peau collée à toi
tout ton plaisir de femme coule sur moi
et me pénètre par tous les pores
se caresser de nos mains
se caresser de nos corps
mélanger nos odeurs
par tous les gestes
s'éveiller à nos délires
pour croiser l'extase d'un plaisir intense
jusqu'à l'aube
je t'embrasserai, je t'embrasserai, je t'embrasserai

L'amour de la sagesse

l'amour de la sagesse
tour maîtresse de la forteresse
qui tour à tour
passe amante emprisonnée dans un donjon
immaculée de pierres
brisées de toutes ses chaires
sorcière d'un sortilège
tue pour sa folie
enviée de ses ennemies
morte et vivante
amante de la pensée
éloignée
pour créer la véritable mise à mort,
du ciel et des étoiles
ce bénéfique ombrage
sombre de clairvoyance
ténébreuse vérité
morte pour ta vie de sourcier
de folie !

L'amour de la sagesse

Halluciné

insensé de sens
complexe de compréhension
frisson d'émotion
boisson acidulée au LSD
le temps dit stop et stock
dans ton regard, tout tout de suite
le champi t'hallucine
ta bibine embobine ta copine coquine
l'espace a du temps
l'espace temps tend infiniment...
qui tu es toi, qui est moi ?
le jour arrive
bah il est minuit...
6 heures du mat' et
les murs s'écartent
faut sortir les cartes et descendre de la tour

Hallucine

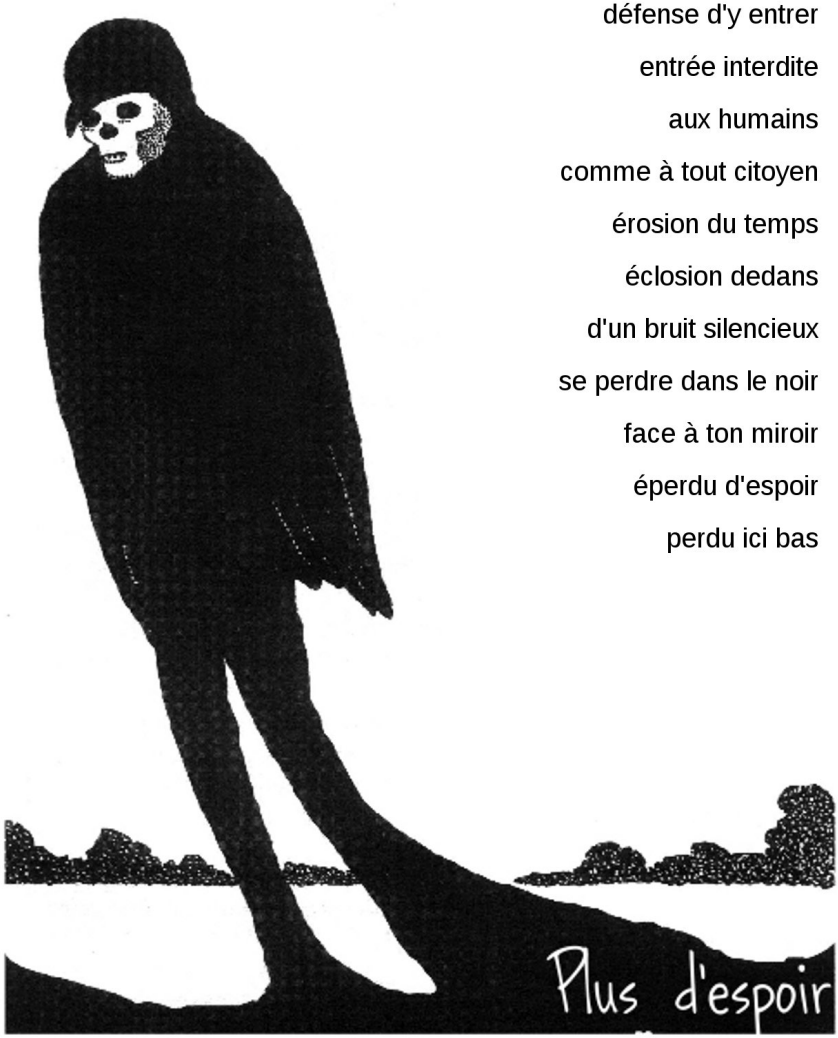
L'ECOLE DE LA VIE

Tout petit on m'a forcé à aller à l'école maternelle
En grande section / on m'a appris à obéir / à me soumettre
En primaire on m'a mis au fond de la classe
Au collège je me suis révolté
On m'a viré
J'ai voyagé, volé, dépouillé, cambriolé, dealé
Je me suis fait emprisonner
Mon adolescence gâchée à être enfermé
Je suis allé au lycée
forcé, imposé ou emprisonné

De nouveau je me suis fait virer
Pas apte à être conditionné
On m'a inséré Je suis allé travailler
J'ai pas aimé Je me suis barré
Préférant ma liberté
J'ai voyagé, volé, dépouillé, cambriolé, dealé
On m'a enfermé
Ils ont tenté de me réinsérer
J'ai refusé ! Ils m'ont imposé
J'ai pas écouté
Je suis retombé... A nouveau enfermé
J'ai fait des efforts. J'ai eu tort
Je suis toujours pas dehors
face à mon sort face à ces porcs
Où est ma place ?
Sur ce chemin de crasse !

Dépossédé de vie
cloîtré enfermé
dans une cage
banale étroite
comme une route droite
libre dans ma tête
en fête de pétards
embuée de fumée
croiser la magie
avaler le cacheton
illusion d'un bonheur
vraiment chimique
comique la pastille
je vais tuer l'homme au bâton
le maton de coton
sale con !
héros au lit bancal
prépare ma cavale
l'histoire m'appartient
son sort entre mes mains
briser ses envies de baiser
sa bouffe de supérette
ses cassettes du week-end
je me taille !
je me casse !
le gros va courir demain soir
c'est la fête surprise du siècle
festin cathodique
la camisole va sauter
je me prépare à jouir des deux couilles
il va en prendre pour dix piges de souvenirs

prison de glace
brûlante de haine
criante de blessure
défense d'y entrer
entrée interdite
aux humains
comme à tout citoyen
érosion du temps
éclosion dedans
d'un bruit silencieux
se perdre dans le noir
face à ton miroir
éperdu d'espoir
perdu ici bas



Déprime

je déprime plus depuis que j'aime
j'aime parce que j'ai eu déprimé
je me suis épuisé à déprimer
je suis devenu plus fort à aimer
déprimé mon poing était serré
mais pas levé !
serré et levé est mon poing depuis que j'ai su aimé !
toi mon amour me porte à affronter, lutter, résister
ma déprime vers le bas, elle me pousse à me ramener
ramené à cette idée d'aimer
pour me relever
jamais je ne retournerai à déprimer
je préfère rester à aimer
toi déprime je t'ai balayée pour l'éternité
ou va falloir guerroyer
car je t'empêcherai de m'empêcher d'aimer

Le papillon

Je suis un papillon à qui on a coupé les ailes
petit n'étant qu'une larve dans un monde de
corbeaux et vautours
les attaques étaient répétées sans cesse
j'ai survécu pour devenir adulte
j'ai accédé à la métamorphose
j'ai obtenu mes ailes
très vite j'ai été rattrapé, enfermé et torturé
puis on m'a coupé les ailes et mis dans une boîte
on m'avait dit de me méfier des hommes
race plus cruelle que corbeaux et vautours
J'ai préféré voler, après tout quoi de plus normal
pour un papillon !
Je suis pas un de ces papillons que l'on met sous
verre
dans un beau cadre
Non ! Je suis un papillon de nuit banal.
Si banal que l'on me torture, m'enferme
puis l'on me jette après m'avoir coupé les ailes
je reste là sur le sol à ramper, ramper, ramper...
Puis mangé par le corbeau et le vautour qui se
battent ma dépouille
je pense que je vole.

Enfermé

lacéré
le petit monde est l'univers
à l'envers en hiver
froid de froideur
pâle de torpeur
ton visage mon paysage
loin du visage noyé des flots
de mes pleurs
usés
broyés
d'échec tel un jeu d'amertume
et de coutume

Ange déchu

gardien des mondes anciens
roi des ténèbres
trouée de fer beauté
de pieux cloués
hier embué et fier
Mère des mers
Vague de paix
océan de passion
ouragan de colère
misère sur cette terre
barbare de barbarie
enfuir en toi
sourire d'une cavale amorale

Va en enfer !
loin de l'hiver
crois en ceux
qui de déboires
en histoires
pimentent rouge sang
l'originelle vie
illusoire, illuminée
d'étoile brillante
de ton sabre épée
cloué masque de fer,
cloîtrée la vérité
comme une injure à la loyauté
tel un pêché grimé de cruauté
paumé
auréole de l'aurore
allées tracées creusées au sol
foulé tes pieds brûlés de glace
démuni de ta vie
mort de ton vivant
détruit de vérité
tombe
chute
enferme
l'espoir dans une chambre noire
moi ton image
ne croit en rien

Va en enfer ! ...

Plus là

planter ta défaite
brise ton avenir
tue l'homme qui t'habite
emmène-le nul part
cohabite avec le chaos
vide de néant
plein à vider ta vie
ton espoir
mon histoire
sombre envie d'ailleurs...

UNIFORME

TU ME DEMANDES DE BAISSER LA TÊTE
DE ME SOUMETTRE
TU OSES ME FAIRE MARCHER AU BÂTON ET À LA CAROTTE
J'ATTENDS QUE TU ME LIBÈRES DE MES FERS
OH ! TU PEUX FAIRE LE FIER
MAIS SAIS-TU À QUOI JE RÊVE ?
SAIS-TU QUE MES RÊVES TE CONCERNENT ?
SUR UN PELOTON D'EXÉCUTION
OÙ J'UTILISE UNE MASSE POUR TE FRACASSER
SAIS-TU QUE C'EST MA HAINE ENVERS TOI
QUI ME FAIT LEVER LA TÊTE ?
A NE JAMAIS ME SOUMETTRE ?
SAIS-TU QUE JE ME FOUS DE TON BÂTON ET DE TA CAROTTE ?
SAIS-TU QUE LES RÊVES DEVIENNENT RÉALITÉ ?
SAIS-TU QUE JE TE REMERCIE DE M'INSPIRER AUTANT DE HAINE ?

OH OUI ! MERCI DE TOUT FAIRE POUR QUE JE TE DÉTESTE !
OH OUI ! CONTINUE À ME PLIER, M' HUMILIER, ME PRIVER, ME TORTURER,
M'ENFERMER, ME SÉQUESTRER, ET PARFOIS...
À T'INTRODUIRE DANS MA TÊTE
CAR ÇA ME FAIT T'AIMER,
T'AIMER POUR TOUTE LA HAINE QUE TU ME DONNES ENVERS TOI !

Liberté illusoire

liberté illusoire
comme filer un pourboire
ou garder l'espoir
bien souvent noir
noir de pouvoir
je broie du noir
enfui mon espoir
plonge dans le noir
les abîmes de l'espoir
de cette marée noire

les murs se resserrent
pour me faire taire
sous la lumière des lampadaires
ensevelie sous ses pierres
comme l'homme mort dans ce cimetière
l'âme vague dans ce cimetière
entouré de ces barrières

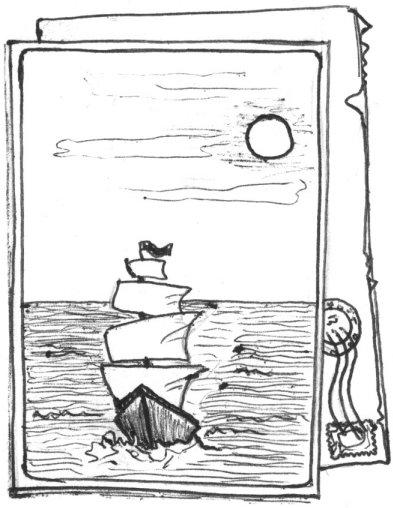
tourner en rond dans une cour carrée
surmontée de barbelés et de méchanceté
ces hauts murs pour t'écraser
écraser toute ta volonté
posséder pour faire oublier
oubliée l'illusoire liberté

Moi

kéïos
cocktail codé,
cœur cocaïné
cogitation…
cabochard
cabotage chaotique
cache-cache
cinglé cinglant
chahuts !
censure certaine
cadeau des cons !

Rêvé

soif de sublime
saveur sensuelle
souvent sensuel…
salive salée
semence sucrée
songe de souverain
solaire souvenir

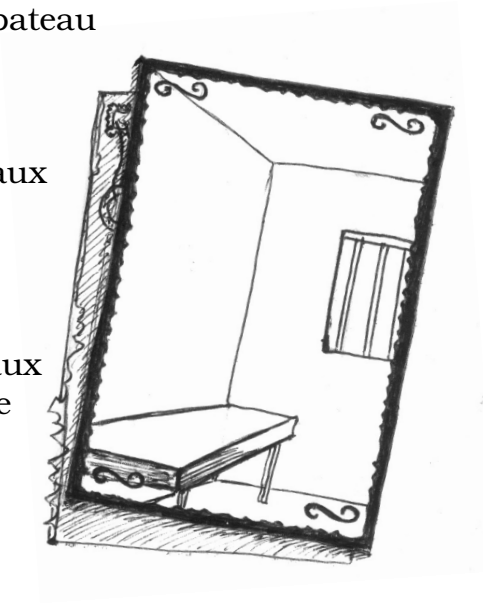


Voyage enfermé

derrière ma fenêtre il y a des barreaux
derrière les barreaux il y a des barbelés
derrière les barbelés il y a un mur
derrière ce mur il y a des arbres
derrière ces arbres il y a un pont
dessous parfois il y a des bateaux
j'imagine où ils peuvent aller
car là-bas je ne le vois pas
je ne peux pas y aller
ça n'existe que dans ma tête

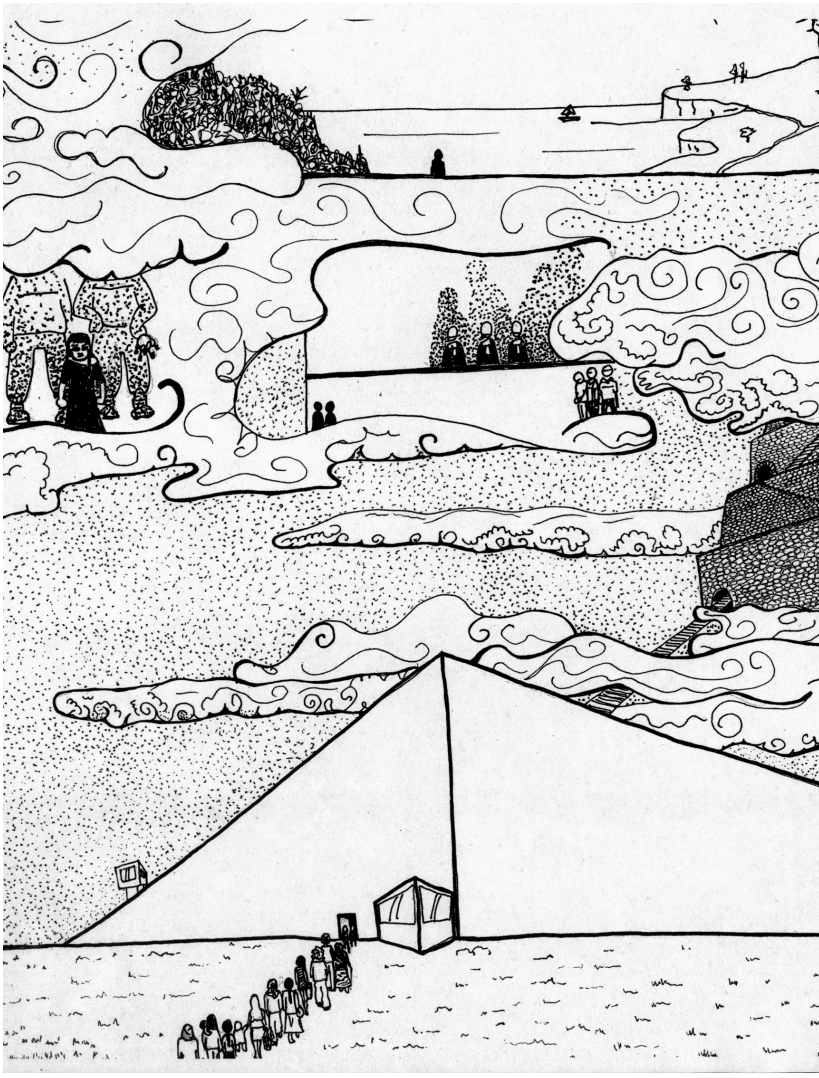
parfois je suis le capitaine du bateau
il fait beau des gens sont assis sur le bord de la rivière
des pêcheurs des familles qui pique-niquent,
des enfants qui se baignent
plus loin des animaux sont venus boire
à travers ma fenêtre, je navigue sur les eaux
rêve de voyage et de contrées lointaines
entouré de mes proches
parfois ils me racontent ce que eux voient

des descriptions de carte postale
ce que eux voient n'est que dans ma tête
ce n'est pas ce que eux voient
je n'ai pas le vent frais de l'été si agréable le soir
les couleurs exceptionnelles des couchers de soleil
tout ça n'est que dans ma tête
les couleurs exceptionnelles des couchers de soleil
je n'ai pas le vent frais de l'été si agréable le soir
ce n'est pas ce que eux voient
ce que eux voient n'est que dans ma tête
des descriptions de cartes postales
parfois ils me racontent ce que eux voient
entouré de mes proches
rêve de voyage et de contrées lointaines
à travers ma fenêtre je navigue sur les eaux
des animaux sont venus boire
des pêcheurs des familles qui piquent-niquent, des enfants qui se baignent
il fait beau des gens sont assis sur le bord de la rivière
parfois je suis le capitaine du bateau
je ne peux pas y aller
là-bas je ne le vois pas
j'imagine où ils peuvent aller
dessous parfois il y a des bateaux
dessus il y a un pont
devant des arbres
devant les arbres un mur
devant le mur des barbelés
devant ces barbelés des barreaux
devant ces barreaux ma fenêtre
clic, clac, promenade !

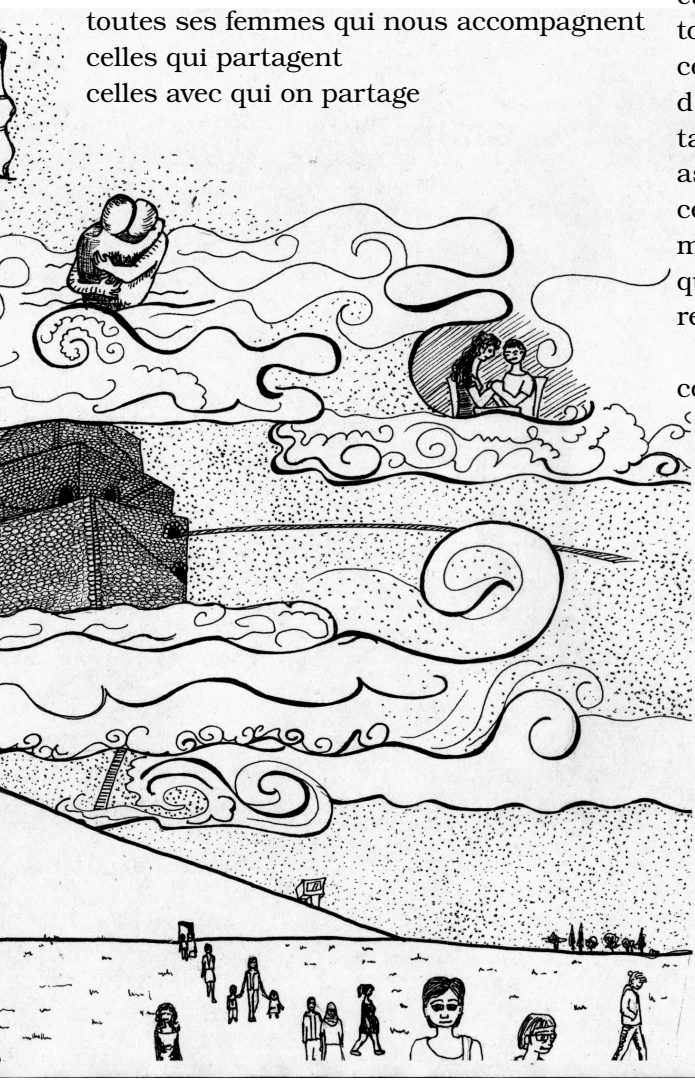


Femmes de l'ombre

Tu es mes yeux sur les paysages - ma voix parfois.
Souvent je pense... mais te dis pas !
Toi que je vois en moi - moi qui suis en toi - je suis tes yeux de l'intérieur - moi qui ne peux voir l'extérieur
nous partageons nos bonheurs - plus souvent nos malheurs - que l'on transforme toujours en bonheur - ou en force - contre cette farce.



Tu es ma part de liberté
je suis la partie enfermée de ta personne
À mes yeux tu seras toujours synonyme
de noblesse de force de courage et d'amour
je parle de toi mon amie de parloir
ma femme ou ma mère
toutes ses femmes qui nous accompagnent
celles qui partagent
celles avec qui on partage



je vous aime
et vous rends hommage
toi qui a su construire
cette forteresse
d'amour
tant de courage... pas
assez d'hommages
celles que l'on dit en
marge
que l'on regarde d'un
regard noir

courage !

Amitié frôlée à moitié
moite d'ennui
tous tes soucis sont cuits...
bœuf carottes
va carotter le cinglé
l'épervier embué
ici tous on naît pareil
la boîte à idées
c'est la bibliothèque
les métèques il y a du boulot
on est tous là !

Avant c'était là-bas

t'es là ami(e)
ami(e) de mon sortilège
personne n'a tort
si tu perds pas le nord
dans la cour fais des ronds
marche et joue la vie ici.
ami(e) de mon pote
amène ta horde
ou retourne dans ta grotte

Je pars en balade

Je me lance en balade, telle une croisade
contre balances, fachos, collabos,
Je me lance sors ma lance, chasse les balances avec un schlass dans la manche
Je te cloue sur des planches, te jette dans la manche, ou entre quatre planches
Mes mots te tranchent, par mes paroles franches !
Mon regard froid sur toi
Te vois comme une proie,
tel un oiseau de proie,
je fond sur toi,
Tu dégoulines et sens le putois
Je crois que c'est tes foies
tu nous pourris, haïs
T'inquiète, ça nous l'avons compris
Paye le prix par ta vie !
J'appelle au meurtre
Des fachos, collabos et balances !
Maintenant arrive l'heure de la vengeance !
Ça y est commence l'insurrection dans les prisons !
T'entends ce son, il appelle à la révolution !
Quoi ?! Tu trouves que je suis violent ?
Quand je dis qu'il faut mettre des coups de surin dans les reins !
A ceux qui sont moins respectés qu'une putain !
Alors que les miens crèvent comme des chiens !
Je sors la kalash et me fâche !
Fallait pas me laisser face à des lâches !
Lâche que tu es, je me fâche et tu te caches !

Tu te crois à l'abri lorsque tu me fuis !
T'entends pas ce bruit qui vient jusque dans ton lit...
C'est le bruit de la mort, lorsque tu t'endors !
Sous ton lit un gremlins qui va te finir en pin's
sens-tu ma présence ? Toi le facho, le collabo, la balance
moi toujours dans ton dos,
sur ton cou mon couteau,
ma lame dans ta caro
tu tombe sur le carreau
ils te servent plus à rien tous tes idéaux
car je suis ton fléau
de ta chair je sortirai tes os
je veux entendre ta mort
sans fine mort
donne moi ton or
mon or est ta mort !
Je jette ton corps dans du béton dans un port
ou à des porcs !
Pourquoi tu pleures,
lorsque t'apprends que je suis ton tueur
T'as peur !
Tu pleures !
Et continue à jouer le menteur
Rien ! Pas même ta peur, tes pleurs,
m'empêcheront d'être ton killer.
Car j'arrive point de peur,
je suis ton tueur
vengeur des peurs,
des pleurs
de mes frères et soeurs que tu voulais soumettre à la terreur
je développe toutes mes haines sur tes idéaux d'une nation
républicaine
pleine de haine
ma haine sur ton âme
je me suis forgé dans le chaos

à te grignoter les os
et te mettre K-O !
Je t'ai prévenu je suis ton fléau
détruits tous tes idéaux
sens-tu la haine de mon couteau s'introduire dans ton dos
Ma rage née en cage, imprimée de rage de pillage et de carnage !
Condé je t'ai pas oublié
ni toi juré
justice sur laquelle je pisse
je connais tes vices,
pire que le sacrifice !
Moi plein de vengeance
prépare le baril d'essence
je suis en transe
lorsque j'exprime ma violence
embrocher leur tête sur ma lance
après être passé à la potence !
Rappelle-toi de l'histoire de france
où ça sentait le rance
beaucoup son passés à la potence
rappelle-toi que tes instruments de violence
te serviront de sentence !
La guillotine n'a pas tué que voyous et fous !
Bientôt se sera ton tour
comme dans cette tour où tu nous a privés d'amour
coupés en deux privés d'amitié, de fraternité, de liberté
l'enfer aujourd'hui c'est moi qui le crée
Je vais te fouetter, te brûler, t'enchaîner, priver d'amitié, de fraternité et de liberté !
Te couper en deux.
Toi qui voulais porter du bleu
sous mon regard glacial bleu
cherche pas la morale
chez moi elle est dans le mal
qui t'explosera le crâne d'une balle

qui te sera fatale !
Juré populaire qui m'envoie en galère
en enfer !
Toi qui parfois est prolétaire ;
censé être un frère de misère
Tu peux faire ta prière
auprès du ministère
qu'il déploie sa force sécuritaire
mes soeurs, moi, mes frères, te feront la guerre
juqu'à te faire taire !
T'envoyer six pieds sous terre
tu croyais être tiré d'affaire
Après tant de gens envoyés en enfer !
Cesse d'être du côté des bonnes affaires !
Tu tues tes frères et soeurs et en es fier !
Tu vas te taire
aujourd'hui les révolutionnaires sont en guerre
et sans barrière
nous détruirons toutes nos frontières
vous ne trouverez plus de terre où faire les fiers !
Vous allez le payer cher
de nous avoir envoyés en camps pénitentiaire !
La violence devient légitime
lorsque tu nous plonges dans les abysses que nous soyons
père ou fils
la violence est légitime,
lorsque l'on voit nos mères pleurer dans les cimetières !
Arrache toi de ma terre !
Je pars en croisade me cache pas derrière une façade
je cherche les barricades
J'appelle au meurtre et pars en balade...

Je pars en balade

Notre ami « Keïos » a écrit ces poèmes alors qu'il était en prison. Ces textes se sont envolés au-delà des murs et nous ont touchées. Il nous a proposé d'en faire un recueil afin de partager avec d'autres ce qu'il a ressenti et pensé entre quatre murs. Des amies et des amis d'amies ont proposé des illustrations, l'ont mis en page et l'ont imprimé. De l'écriture des textes à la diffusion de ce recueil, ça nous aura pris quelques années (de 2010 à 2014), mais on a réussi. Merci à tout le monde. Et surtout, faites tourner !

- prix libre -